

Pièces détachées

Des premières cabanes de pionniers aux audaces des architectes d'aujourd'hui, la maison préfabriquée a toujours flirté avec le goût des époques traversées. L'avenir est-il au modulable ?

par Michel GEN SON

Au début de l'aventure, en 1833, un charpentier londonien, inventif et habile. Herbert Manning entend les rêves d'émigration de son fils vers l'Australie. Il lui bricole même un petit cottage transportable, avec ossature en bois, les poteaux présentant des rainures pour ajouter des cloisons. La toiture sera en toile de tente. Et l'accueil enthousiaste, à tel point que, le premier dans l'Histoire, notre artisan commercialisera une idée qui circule toujours, après bien des avatars, dans les tuyaux de la réflexion architecturale : celle de la maison préfabriquée.

Les Etats-Unis en sont familiers (quelques relents de conquête de l'Ouest sans doute, une époque au cours de laquelle des villes entières étaient déménagées quasi du jour au lendemain, pour repousser la frontière, à la grande joie des Indiens et des bisons), les pays scandinaves aussi. Mais la France rechigne. « *Un problème culturel*, pour Patrice Engasser, architecte à Sarreguemines. *Nous avons une idée un peu rousseauiste de la petite maison sur la colline. Psychologiquement, on associe le préfabriqué à l'absence de pérennité. Et pourtant ça tient, l'expérience le prouve ! En plus, on réduit la durée de construction, les prix bien sûr, la qualité est améliorée. Il ne manque que l'industriel qui se lancera dans l'aventure.* » L'avenir proche pourrait peut-être voir une société voisine d'un grand constructeur suédois, affichant lettres jaunes sur fond bleu, pointer le bout de son enseigne. Car une fois les préjugés écartés, le principe peut s'avérer séduisant de ces constructions rapides à monter, modulables, offrant pour certaines des avantages écologiques avérés. « *On est toujours dans le rêve de la maison individuelle, d'une certaine idée du bonheur, d'ailleurs activée par l'actuel gouvernement.* ».

A la parcourir – un volumineux ouvrage des éditions Taschen le permet – l'odyssée du préfabriqué surprend. Diversité, audace, pertinence aussi, quand par exemple un Shigeru Ban, le créateur du Centre Pompidou messin, dessine des maisons en carton pour venir en aide aux sinistrés du séisme de Kobe. L'affaire démarre vraiment avec l'organisation du travail à la chaîne, du côté de chez Ford, en 1913. On peut désormais produire industriellement des éléments d'habitation prêts au montage. Architectes et constructeurs se penchent immédiatement sur des prototypes, avec plus ou moins de succès.

On citera le mouvement Bauhaus, fondé en 1919, qui après la Première Guerre mondiale entend conjuguer modernisme et questions sociales liées au

« Le préfabriqué pourrait nous permettre d'aller plus loin, de pousser la recherche. »

relogement. Même problématique lorsqu'en 1944, le Lorrain Jean Prouvé est invité à plancher sur le sujet, dans ses ateliers de Maxéville, par un ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme. Dans le même temps, les cabanes Nissen – du nom d'un architecte canadien qui avait mis au point en 1918 ces abris de fortune, à toit demi-cylindrique – fleurissent encore dans une Allemagne bombardée. Plus récemment, en 2008, c'est une organisation à but non lucratif norvégienne qui met au point en Thaïlande, avec des professionnels mais aussi des matériaux locaux, des unités préfabriquées pour la construction d'un orphelinat. Et Patrice Engasser d'évoquer encore « *les milliers de maisons Camus-Dietsch de la région, Elles sont faites des panneaux de béton préfabriqués et habillés, on les voit à Sarreguemines, Marienau... La société a dû cesser ses activités il y a une vingtaine d'années, mais elle a beaucoup travaillé à l'export, pour le Maghreb notamment.* »

On retrouve le préfabriqué à l'autre bout de la palette, répondant non plus au besoin ou à l'urgence, mais à de purs soucis d'esthétique et de confort. Un seul camion transporte les éléments de futures réalisations étonnantes de légèreté, d'invention, respectant la lumière et les espaces de vie, et, chez le Japonais Muji par exemple, les normes écologiques les plus sévères. Parfois l'innovation prend même sa revanche sur les éléments. Les *Katrina Cottages*, préfabriqués imaginés par un collectif d'architectes américains après la catastrophe de La Nouvelle Orléans, sont conformes au style de leurs aînées traditionnelles, résistent à des vents de 200 km/heure et connaissent un succès considérable.

L'avenir pourrait donc aller vers à une révision de nos habitudes d'habitat. Patrice Engasser se laisserait volontiers tenter, sur la base de quelques constats simples : « *Le transport par exemple devient pénalisant. À l'avenir, on aura besoin de ne trop s'éloigner de son lieu de travail. Les architectes réfléchissent donc sur de nouveaux habitats groupés. Et là, le préfabriqué pourrait nous permettre d'aller plus loin, de pousser la recherche. Techniquement, en termes de qualité constructive, on en est arrivé à des choses très pointues, tout à fait fiables, où la liberté architecturale pourrait s'exprimer [...]. Il y a prise de conscience récente, lente de tout cela. (Sourire) C'est un peu comme le tramway, ça reviendra.* »

Prefab houses (Taschen).